

leur ont été décernés. Laissez-moi vous dire qu'en ce moment je me sens très honoré d'être devenu membre de cette Chambre; c'est là l'un des plus grands honneurs que le public du Canada puisse accorder à ses citoyens, soit hommes ou femmes. Mais cet honneur entraîne aussi une grande responsabilité; et bien que ce me soit un plaisir de siéger en cette Chambre, et d'écouter les intéressantes discussions qui s'y poursuivent, et de surveiller les projets de loi qui sont soumis, je ne saurais dire que ce m'est un plaisir égal de me lever et d'adresser la parole devant cette Chambre. Mais c'est bien pour exercer cette grande responsabilité que je me lève pour continuer la discussion du discours du trône. On a déjà parlé, monsieur l'Orateur, de la campagne électorale qui s'est poursuivie avant le 6 décembre, et l'on a insinué que certains candidats n'avaient pas conduit cette campagne de façon équitable. Je désire déclarer, en ce qui me concerne, que je n'ai jamais essayé à déverser l'insulte sur qui que ce soit. Je me suis efforcé de soumettre les principes progressistes aux électeurs, et j'ai essayé de démontrer, monsieur l'Orateur, dans toute la mesure de mon pouvoir, que le programme progressiste était non seulement supérieur au programme conservateur, mais en outre supérieur au programme libéral. Bien que j'ai pu persuader mes électeurs à cet égard, à en juger par le nombre de ceux qui m'ont accordé leur vote et qui ont considéré que j'avais raison, il est possible que j'éprouve plus de difficulté à convaincre les membres du Gouvernement et nos amis siégeant à droite. Toutefois, je suis fermement convaincu, après avoir entendu les différents discours qui ont été prononcés, et après tout ce qui a été dit au sujet des deux partis, que ce que demande le peuple du Canada dans le moment ce sont des élections faites au nom de principes, et non de personnalités. Je crois que le temps est arrivé où le peuple du Canada, le peuple le plus hautement instruit de notre époque, devra déclarer que les meilleurs hommes et les hommes de principes auront seul le droit de siéger en cette enceinte afin de légiférer pour les masses. Je crois qu'il y a d'excellents hommes des deux côtés. Nous ne sommes pas tous des hommes politiques de professions, mais je crois, monsieur l'Orateur, que tous les partis ont à cœur le bien du pays, et qu'ils feront les lois qui leur paraîtront convenables. Au sujet du parti libéral, je crois que si ce parti reste fidèle à son programme et légifère suivant ce que le public attend de lui, il ne saurait se tromper beaucoup. C'est pourquoi je suis prêt, individuellement, à ap-

puyer pour toutes les mesures qui seront pour le bien-être de notre peuple. En un pays aussi vaste que le Canada, géographiquement parlant, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique, et presque depuis le pôle nord jusqu'à la frontière des Etats-Unis, vous devez comprendre qu'il y a des problèmes qui sont particuliers à chaque province, et que les députés qui viennent ici d'une province ne peuvent pas s'attendre à ce que ceux qui viennent d'une autre province soient toujours d'accord avec eux. S'il nous fallait attendre que pareille chose se réalise, le millénium ne serait pas loin. Je crois, monsieur l'Orateur, qu'il est possible qu'hommes et femmes qui sont sages et sains d'esprit puissent adopter une ligne de conduite en commun afin de s'unir et légiférer pour le bien de tout le Canada et de son unité.

Dans le discours qu'il a prononcé cette après-midi, l'honorable ministre de la Justice (sir Lomer Gouin) a prononcé des paroles dont je ne puis complètement souscrire. Par contre, il a fait une déclaration que j'accepte, de grand cœur. Je crois que la fin de son discours est admirable; elle est d'inspiration élevée. Il a dit qu'en ce qui le concernait, il appuierait le parti libéral, non pas dans une seule province, mais du Canada tout entier. J'estime que nous devons chercher à nous placer à ce point de vue élevé, si nous voulons résoudre les grands problèmes qui s'impose à nos soucis. Je partage le splendide optimisme de l'honorable député de Winnipeg-Nord (M. Woodsworth) a manifesté, dans son discours. Il a exprimé l'opinion que le parti libéral allait faire passer dans la pratique de la politique qu'il a proclamée partout le pays. Voilà ce que je crois et ce que je me propose de croire jusqu'à ce que je sois forcé de penser autrement.

Avant de m'occuper du discours du trône, je veux dire quelques mots au sujet de ma propre division électorale et de l'Ouest canadien. J'ai noté que les honorables députés des Provinces maritimes on parlé de justice et de ce que ces provinces demandent. Nous avons entendu des déclarations semblables à propos de l'Ontario. On nous a parlé de ses forces hydrauliques merveilleuses, de l'électricité qu'elle produit et de cette richesse qui lui permet de payer une proportion aussi considérable des taxes fédérales. Je veux dire quelques mots au sujet de la Saskatchewan, tout en n'ignorant pas que mes paroles ne recevront pas l'approbation de tous les habitants de cette province. On m'a mentionné une certaine personne qui a prononcé un discours, dans